

— En ce cas, nous pouvons le voir ?

— Les maîtres viennent de déjeuner ; ils sont encore là, dans la salle à manger.

— Eh bien, mon enfant, voulez-vous dire à Mardoche que l'avocat de Paris, M. Dumoulin, désire lui parler.

— Ah ! monsieur, s'écria la servante, soyez le bienvenu, on vous attend avec impatience !

Et, ouvrant la porte de la salle à manger, elle dit :

— Monsieur Rouvenat, monsieur Jean Renaud, madame Lucile, c'est M. Dumoulin qui demande à vous parler.

Les quatre personnages se levèrent en même temps.

— Séraphine, priez M. Dumoulin d'entrer, dit Lucile.

Le célèbre avocat entendit ces paroles.

— J'entre le premier, n'est-ce pas ? dit-il vivement à son compagnon.

— Oui, oui.

M. Nestor Dumoulin entra dans la salle à manger et salua gravement.

De la main Rouvenat lui indiqua un siège.

— Merci, dit-il en souriant, je n'ai que quelques mots à dire à M. Jean Renaud.

Le père de Blanche s'approcha de l'avocat.

La jeune fille, tremblante, s'appuyait sur Lucile non moins émue qu'elle.

— Jean Renaud, reprit M. Dumoulin, je vous avais promis que vous me reverriez bientôt ; me voici.

Il tira un papier de sa poche et, le tendant au veillard, il ajouta :

— Jean Renaud, condamné au bagne à perpétuité pour un crime que vous n'avez pas commis, vous avez été gracié il y a quelques mois ; aujourd'hui, Jean Renaud, vous êtes réhabilité ! Ce papier, que j'ai l'honneur de vous remettre, en est la confirmation officielle.

Jean Renaud voulut parler, l'émotion lui coupa la parole.

Blanche, poussant un cri de joie, s'était jetée dans ses bras.

M. Dumoulin se tourna vers Lucile et Rouvenat :

— Madame Lucile Mellier, monsieur Rouvenat, dit-il, je ne suis pas venu seul au Seillon, voulez-vous me permettre d'appeler la personne qui m'accompagne ?

— Oui, monsieur, répondit Lucile.

L'avocat ouvrit la porte et fit un signe.

Son compagnon parut aussitôt.

— Mon bienfaiteur ! exclama Jean Renaud.

Et se précipitant aux genoux du comte de Bussièrès, il saisit une de ses mains et la porta à ses lèvres.

— Monsieur Jean Renaud, dit le comte d'une voix vibrante d'émotion, en l'aider à se relever, avec le précieux concours de mon ami, M. Nestor Dumoulin, j'ai eu le bonheur d'obtenir votre grâce et de vous faire revenir en France. Je viens aujourd'hui vous demander quelque chose.

— Ah ! monsieur, dites-moi ce que je puis faire pour vous témoigner ma reconnaissance.

— Monsieur Jean Renaud, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Blanche Renaud, votre fille, pour mon petit-fils Edmond, vicomte de Bussièrès !

Puis, se tournant vers Lucile, le comte ajouta en lui tendant la main :

— Votre enfant, madame.

— Monsieur le comte, monsieur le comte, balbutia-t-elle.